



Plaidoyer pour

LA RÉGION DU GRAND OURS

Texte et photos
Florent Nicolas

Encore un réveil aux aurores, au cœur de la région du Grand Ours. Je me lance une fois de plus dans le canoë. Durant l'automne, les saumons remontent les rivières pour se reproduire mais viennent rapidement se heurter à une difficulté majeure : ours et loups attendent patiemment leur met favori. Comme tout passionné de nature, je sais que rencontrer de tels animaux sauvages et non habitués au contact de l'homme relève de la chance et de la patience... L'attente est longue mais je me dois de rester caché derrière ce grand épicéa qui s'est couché durant la dernière tempête. Les ours sont régulièrement observés et une meute de loups évolue aux alentours de cette rivière. Après avoir entendu des centaines d'histoires racontant des rencontres incroyables, mon tour viendra... Patience.

La côte de la Colombie-Britannique, province canadienne qui borde l'océan Pacifique, est constituée de nombreuses îles et bras de mer qui viennent s'engouffrer le long de grandes montagnes dans le continent nord-américain. Au nord de cette province, la région pluviale du Grand Ours est unique

en son genre : sa forêt tempérée côtière, l'une des plus intactes de la planète, abrite une relation remarquable entre l'océan, les prédateurs terrestres et les hommes. En effet, l'environnement marin fournit une nourriture essentielle pour la survie de nombreuses espèces marines et terrestres mais également pour les communautés locales.

Les loups de cette région sont différents de ceux rencontrés sur le continent : plus petits, trapus et de couleur plus claire, ils se sont adaptés à cette côte. Contrairement aux loups continentaux, ils utilisent le littoral pour se nourrir. La majeure partie de leur régime alimentaire provient de l'environnement marin. Saumons, œufs de harengs, invertébrés ou même mammifères marins sont les proies favorites des loups côtiers. Les loups sont présents sur la quasi-totalité des îles de la région. Ils ne sont visibles que lorsqu'ils sortent de la forêt pour se rendre sur le rivage ou dans les estuaires. Même si ces excursions côtières sont les uniques et rares moments où l'on peut les observer, je sais qu'ils ne sont jamais trop loin. Lors de mes premiers treks dans le territoire d'une

meute, je me suis rapidement rendu compte qu'ils étaient partout, de jour comme de nuit. Chaque jour apparaissent dans l'estuaire des empreintes, des fèces, des restes de nourriture. La nuit, il n'est pas rare d'être le témoin d'un spectacle sonore unique : les hurlements des loups résonnent dans l'immensité du paysage, apportant encore plus un côté mystique à cet animal timide.

La région est habitée par de nombreuses espèces mais aussi par des communautés locales autochtones, les premières nations. Situées au cœur de la région du Grand Ours, ces communautés jouissent d'une nature quasi-intacte. Éloignées des villes, elles reposent essentiellement sur la nature pour survivre ; la pêche et la récolte de produits de la mer y sont des pratiques régulières. Le respect de l'environnement est une part importante de leur culture et l'utilisation durable des ressources naturelles pour assurer le bien-être et la survie de la communauté est une priorité. Histoires et légendes font également partie intégrante du patrimoine culturel de ces communautés. On y raconte comment ces terres et les êtres vivants ont été créés par

La région pluviale du Grand Ours est unique : sa forêt tempérée côtière abrite une relation remarquable entre l'océan, les prédateurs terrestres et les hommes.



des êtres suprêmes. L'une de ces légendes narre notamment l'existence d'un symbole de cette côte : l'ours Esprit. L'ours Esprit est un ours noir dont le pelage est blanc. Le corbeau créateur lui a donné cette couleur pour que les communautés se souviennent du temps de la création de ce territoire, lorsque celui-ci était recouvert de glace.

L'ours Esprit, aussi appelé plus souvent l'ours Kermode, est unique : il vit exclusivement sur certaines îles de la région. Une partie des ours noirs évoluant sur ces îles sont porteurs d'un gène récessif qui produit un pelage blanc, voire crémeux. En fonction des lois génétiques, une femelle peut donner naissance à un ou plusieurs jeunes de couleur blanche. Seule une minorité, environ 10% des ours, présente un pelage blanc : autant dire que la chance doit être de la partie pour apercevoir l'un des plus rares ours de la planète, dont la population est actuellement estimée à moins de 400 individus.

Pendant quelques semaines chaque année, les saumons quittent les eaux salées du Pacifique pour remonter les rivières. Cet événement génère beaucoup de mouvements autour des piscines naturelles où les saumons se reproduisent : corbeaux, aigles, loups et ours sont à la fête. La forêt en profite également : les grands prédateurs ont

l'habitude de transporter leurs proies dans la forêt pour les déguster tranquillement, à l'abri des opportunistes. Dans cet environnement humide, les carcasses se dissolvent rapidement pour offrir aux végétaux les nutriments nécessaires à une croissance rapide. Un saumon mort est donc bénéfique pour l'ensemble de cet écosystème.

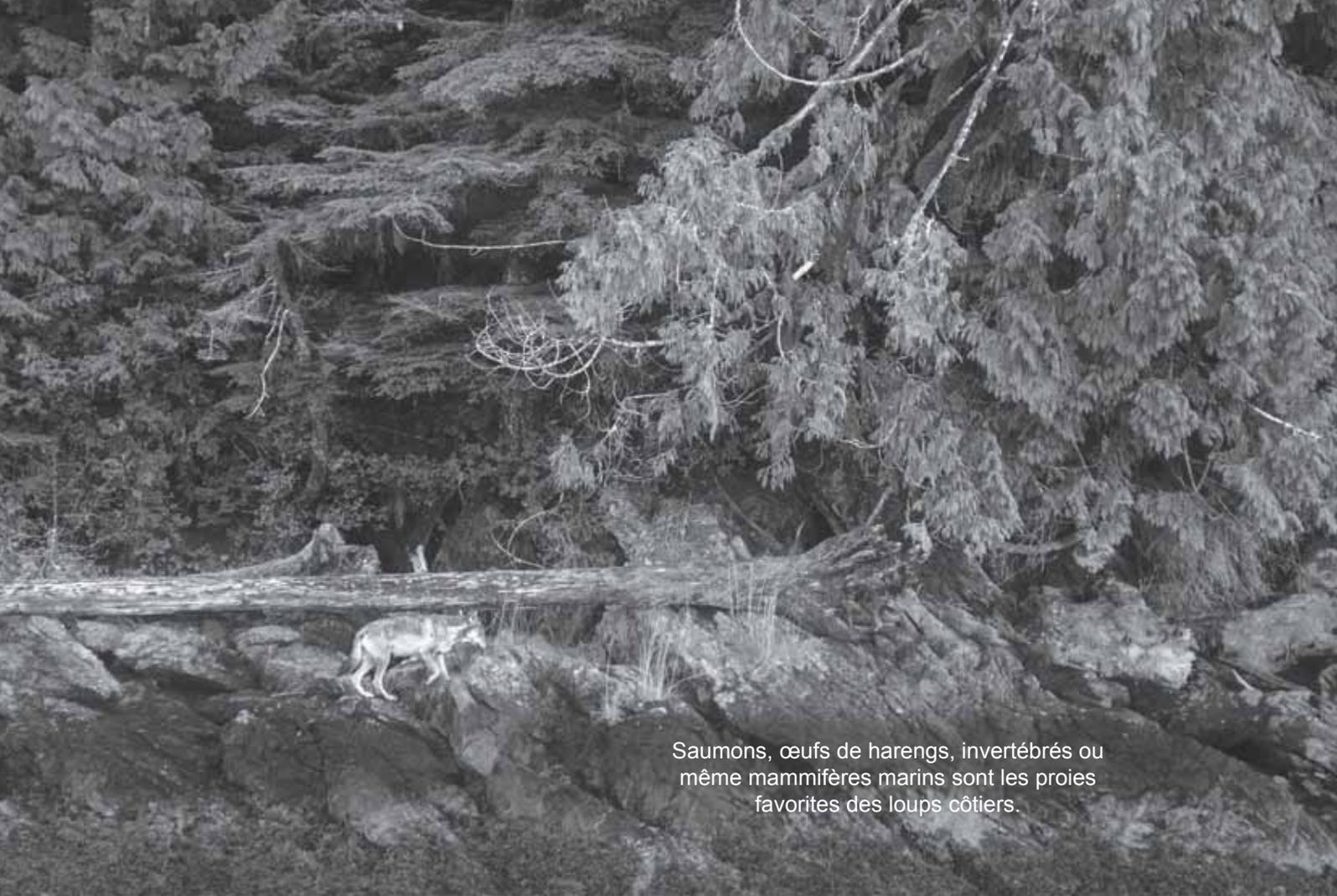
Depuis des milliers d'années, les communautés locales ont su récolter de l'environnement les ressources essentielles pour leur alimentation. Leur connaissance de ces terres, du rythme des saisons et des espèces leur a permis d'éviter la diminution drastique de ces ressources et donc d'assurer aux futures générations l'accès à celles-ci. Lire une simple description de la forêt pluviale du Grand Ours peut donner l'idée que les animaux et les communautés locales y vivent en paix. Il n'en est rien : la chasse au trophée, l'exploitation forestière et l'utilisation de ces grands espaces pour exporter des matières premières vers l'étranger sont les majeures pressions humaines.

Ces dernières années, les compagnies pétrolières internationales ont signifié leur intérêt de profiter de cette côte pour l'exportation de l'or noir par voie maritime. Un projet prévoit ainsi de faire voyager les matières premières depuis les gisements



pétroliers d'Alberta au centre du pays jusqu'à la côte de la Colombie-Britannique*. L'acheminement se ferait par des pipelines géants qui transiteraient pendant des milliers de kilomètres avant de transférer le pétrole à des supertankers, au cœur de la région du Grand Ours, qui exporteraient ensuite cette matière vers l'étranger. Ces immenses bateaux devraient s'aventurer dans les bras de mer étroits où le risque de collision est élevé. Le trafic maritime engendrerait également une gêne pour les nombreuses espèces de mammifères marins qui évoluent dans ces eaux.

De mauvaises conditions marines ou une simple erreur de pilotage engendreraient le déversement de milliers de tonnes de pétrole sur ces côtes. Cette région serait donc fortement impactée car les animaux et communautés locales dépendent de cet environnement. La menace de ce projet plane toujours, même si l'opposition y est élevée : premières nations, politiques, scientifiques et opinion publique.



Saumons, œufs de harengs, invertébrés ou même mammifères marins sont les proies favorites des loups côtiers.

Rester admirer cette rivière me donne un sentiment étrange. Il y a tant à protéger de ces supertankers, mais je n'ai toujours pas entrevu ces fameux loups ou même l'ours Esprit qui est clairement devenu, dans ma tête, une simple légende. Pourtant, pendant quelques instants, la région du Grand Ours va m'offrir l'un de ses plus beaux spectacles. Sous la brume typique de la forêt et sous le vol des corbeaux, un loup erre le long de la côte. L'observation ne durera que quelques minutes : sa silhouette s'effacera dans la forêt pour aller à la rencontre de la meute que j'entends hurler au loin. Quelques minutes intenses qui valent largement des jours d'attente.

Et parfois, les légendes deviennent réelles. Un matin, j'essayais une fois de plus d'entrevoir l'ours Kermode. Dans une rivière qui accueille des milliers de saumons, une forme blanche erre lentement sur les rochers : l'ours attend le moment ultime pour attraper sa proie.

En moins d'une heure, il capturera une quinzaine de saumons qu'il dégustera sur place : pas le temps de s'échapper dans la forêt, les saumons sont trop nombreux et les ours ont un appétit plus gros que le ventre... Il faut surtout s'assurer de bien faire les réserves indispensables pour survivre à l'hiver qui approche ; cet ours va hiberner plusieurs mois, sans se nourrir.

Cette observation est un cadeau de mes amis qui vivent dans la région. Après plusieurs semaines à attendre cet ours blanc, nous prenons quelques heures de leur temps libre pour tenter encore une fois de voir l'Esprit de la forêt. Après les premières minutes d'observation à distance, mon ami me conseille de me placer sur un rocher précis, et de ne pas bouger, surtout ne pas bouger. L'ours viendra pêcher les saumons à quelques mètres de moi et cela pendant plusieurs dizaines de minutes. A certaines occasions, l'ours est vraiment très proche (la mise au point de l'appareil photo est alors impossible...) et je regarde mon ami en faisant comprendre que je voudrais bien me décaler. Mais non, on me dit de rester là. Je ne bouge pas jusqu'à ce que l'ours s'écarte d'une trentaine de mètres en amont de la rivière pour continuer à chasser. J'en ai eu assez et je ne peux pas y croire.

Quitter cette région produit toujours des sensations singulières. Je ne sais pas comment sera la situation la prochaine fois que j'y remettrai les pieds : aura-t-on des supertankers dans ces eaux ? Le gouvernement canadien aura-t-il cédé aux pressions

des industriels en acceptant d'exporter le pétrole à travers une région unique ? L'étude scientifique et donc la production de connaissances relatives à cette région reste une arme essentielle pour empêcher l'arrivée des pipelines et des supertankers.

Faisons de cette côte unique un modèle mondial en termes de conservation de la nature, nous en avons fort besoin. 🐾

** Ce projet pourrait également avoir un fort impact environnemental en Alberta puisqu'il permettrait de promouvoir dans le futur l'utilisation de la fracturation hydraulique, procédé longtemps critiqué du fait des pollutions atmosphériques et souterraines engendrées.*

